

Dead Ringers *Faux-semblants* — Canada 1988, 115 minutes

Pierre Ranger

Number 237, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2005). Review of [Dead Ringers / *Faux-semblants* — Canada 1988, 115 minutes]. *Séquences*, (237), 19–19.

BRINGING UP BABY

FILM > Riche d'un passé de pilote automobile, Howard Hawks légua à l'intention de ses *screwball comedies*, une prédisposition à l'embrayage et une tenue de route exemplaire. Majoritairement bénéficiaire, **Bringing Up Baby** demeure un modèle absolu en terme d'exécution et d'enchaînement scénique. Grand bien lui fasse : sorte d'**After Hours** avant la lettre, le film de Hawks coupe court à toute source d'ennui, enfilant par pistons, courses effrénées, quiproquos délirants et dialogues d'anthologie. Rajoutez à cela le vol d'un os de brontosaure, un léopard mélomane, une vieille tante à héritage et un fox-terrier canaille, et vous obtiendrez un sublime foutoir, dans lequel il reste tout de même encore place pour l'interprétation géante de Katharine Hepburn, irrésistible en décolleuse de tuiles, et pour celle, généreuse, de Cary Grant, ponctuel au rendez-vous pour les recevoir. Des atouts plein les manches, la plus jouissive comédie américaine — ou peu s'en faut — fut malgré tout inexplicablement boudée lors de sa sortie.



DVD > Le cinéaste Peter Bogdanovich (**The Last Picture Show**) a toujours maintenu Howard Hawks et **Bringing Up Baby** bien vissés sur un piédestal. Bonne nouvelle, le microphone lui est ouvert sur ce qui devrait servir obligatoirement de référence à toutes pistes de commentaires; contagieux d'enthousiasme — ne se privant pas de rire à des répliques qu'il connaît par cœur —, Bogdanovich laissera courir

sur celle-ci, éloges, expertise technique et éclaircissements *ad hoc*. Ayant côtoyé Hawks, il se remémore aussi certaines de ses confidences : « À chaque fois que je reçois un scénario intéressant, je me demande s'il est possible d'en tirer une comédie, à défaut de quoi, j'opte pour le drame. » *The Men Who Made the Movies* se voit par la suite dédié entièrement au réalisateur de **Scarface**; télescopant ses faits d'armes avec de rares entretiens, ce document nous informe notamment sur sa technique (l'*overlapping*) qui consiste à superposer bruyamment des conversations, donnant à l'ensemble un rythme exalté et authentique. Le supplément suivant, *Cary Grant : A Class Apart*, fait quant à lui la part belle au légendaire Archie Leach.

CHAPITRE MÉMORABLE > Réglé comme du papier à musique, le chapitre 4, *Olives and the Love Impulse*, appelle la rime pauvre : hilarant, éblouissant, séduisant, rentre-dedans. Prenant figure de typhon, Katharine Hepburn s'amuse avec des olives, s'initie à la psychologie masculine, déchire un costume et prend racine dans les plates-bandes du pauvre Cary Grant. Et avec grâce s'il vous plaît.

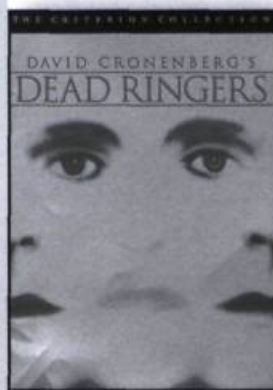
Patrice Doré

■ **L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ** — États-Unis 1938, 102 minutes — Réal. : Howard Hawks — Scén. : Dudley Nichols et Hagar Wilde — Int. : Cary Grant, Katharine Hepburn, Charles Ruggles, Walter Catlett, Barry Fitzgerald — Dist. : Warner Bros.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

DEAD RINGERS

FILM > Depuis plusieurs années déjà, le cinéaste David Cronenberg s'amuse à notre plus grand désarroi à approfondir les multiples variantes du corps humain. Tel Hitchcock, Cronenberg, surnommé maître de l'horreur viscérale, subjugue grâce à ses scénarios habilement figolés qui suggèrent davantage par les atmosphères et dans lesquels s'entremêlent ses thèmes fétiches (mutation, désintégration de l'homme, peur de l'autre, etc.). C'est ainsi qu'il excelle dans **Dead Ringers**, drame psychologique troublant qui relate les expériences personnelles et professionnelles de Elliot et Beverly Mantle, deux jumeaux identiques, éminents gynécologues qui partagent non seulement les mêmes clinique et appartement, mais fréquentent aussi les mêmes femmes. Dans ce monde urbain aseptisé à souhait, Cronenberg nous entraîne vers une descente aux enfers inévitable où les faux-semblants restent unis jusqu'à la mort. Outre l'époustouflante prestation de Jeremy Irons dans le double rôle, **Dead Ringers** est une belle étude sur la complexité des comportements de jumeaux identiques et une réussite quant à la qualité des truccages.



DVD > En plus de la version du film commentée par le cinéaste, le personnage principal, le monteur Ron Sanders et le directeur-photo Peter Suschitzky, plusieurs suppléments donnent au long métrage toute sa véracité. On apprend entre autres de quelle façon ont été réalisés les effets de trucage dans les scènes où l'on retrouve à la fois Jeremy Irons et son double ; comment David Cronenberg a dû supplier l'actrice

Geneviève Bujold (sublime !) de jouer dans son film, elle qui avait d'abord refusé d'interpréter le rôle de Claire Niveau, la femme que se partagent les jumeaux ; quelles illustrations de la collection personnelle de Cronenberg ont été retenues pour représenter le long métrage ; et combien d'acteurs canadiens et américains de renommée internationale ont décliné le rôle principal lorsqu'ils ont lu la scène de l'examen gynécologique.

CHAPITRE MÉMORABLE > Exercice périlleux que de choisir un seul chapitre lorsque le film en contient un nombre incalculable qui sont tous d'une grande force artistique. Mais puisqu'il le faut, le chapitre 18, *La Confrontation*, où l'on retrouve une Geneviève Bujold qui vient d'apprendre que son amant a un frère jumeau et qui demande à les rencontrer, demeure mémorable. La joute psychologique et les dialogues échangés relèvent du grand art. Voilà aussi pourquoi David Cronenberg est un maître.

Pierre Ranger

■ **FAUX-SEMBLANTS** — Canada 1988, 115 minutes — Réal. : David Cronenberg — Scén. : David Cronenberg et Norman Snider — Int. : Jeremy Irons, Geneviève Bujold, Heidi Von Pallese, Barbara Gordon, Shirley Douglas — Dist. : Criterion.